



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ANACRÉON,
SAPHO, BION,
MOSCHUS, THÉOCRITE,
MUSÉE,
LA VEILLÉE DES FÊTES DE VÉNUS,
Choix de Poésies de CATULLE, D'HORACE
& de différens Auteurs.

Seconde Edition, revue & corrigée,

Par M. MOUTONNET DE CLAIRFONS, des
Académies des Arcades, de la Crusca, de Lyon
& de Rouen.

Je borne aux doux fruits de leurs plumes
Ma Bibliothèque & mes vœux. GRESSET.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez BARROIS l'aîné, Libraire, au Palais des
Augustins, du côté du Pont St. Michel.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.



M O R C E A U X

T R A D U I T S

D E C A T U L L E .



*Quare habe tibi quidquid hoc libelli est ,
Quaecunque , quod , ó patrona Virgo ,
Plus uno maneat perenne seculo .*

C A T U L L E .

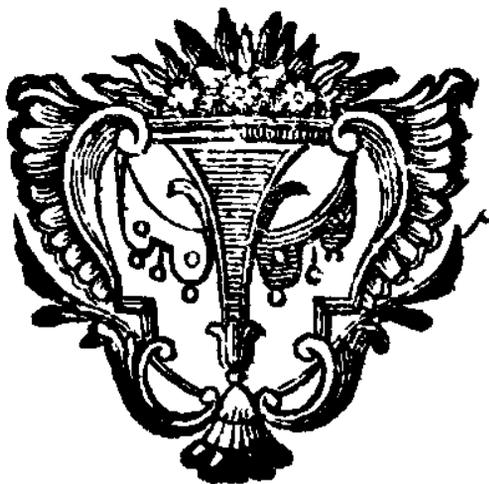
L E S Anciens ont composé des Epithalames charmans , & bien supérieurs à tous nos Epithalames modernes. Pour en convaincre le Lecteur , je vais mettre sous ses yeux la traduction de plu-

F iij

sieurs morceaux de l'*Epithalame* de *Manlius* & de *Junie*. Je n'en connois aucun qui offre autant de beautés , & soit rempli des mêmes agrémens. Tout y est peint avec un coloris frais & agréable. Les diminutifs , si rares dans notre langue , embellissent cet *Epithalame* , & lui donnent de nouvelles graces. Malgré tous mes efforts , je sens que je ne rendrai pas toute la délicatesse , tous les charmes de l'original. Je ne puis donner qu'une ébauche , qu'une estampe de ce tableau riant & voluptueux. Je joindrai à la suite de cet *Epithalame* , la traduction de quelques autres pièces du même Auteur.

Caius Valérius Catulle naquit la cent soixante - onzième Olympiade , dans la péninsule de *Sirmion* , auprès du lac *Bénac*. Sa famille étoit illustre , & avoit possédé autrefois des biens considérables. Il vécut d'abord dans la médiocrité , & devint opulent dans la suite , comblé des bienfaits des Romains les plus distingués par leur naissance , & par leur richesse. Ils'acquit une réputation brillante dans la Capitale du Monde , dans un tems où les grands Hommes n'étoient pas rares. Il mourut l'ande Rome 696. Toutes ses Poësies sont excellentes. On estime surtout ses Epigrammes. Ses vers ont toujours

128 *MORCEAUX DE CATULLE.*
été distingués par leur délicatesse,
par cette élégante simplicité, &
par ces graces que la nature seule
peut donner. Il seroit à souhaiter
que son aimable naïveté, que ses
vers charmans, ne fussent pas
souillés par une licence d'expres-
sion, quelquefois trop cynique.













ÉPITHALAME

DE MANLIUS

ET DE JUNIE (1).

CHŒUR DE JEUNES GENS.

L'ÉTOILE du soir paroît , jeunes gens, levez-vous tous ensemble ! Vesper

(1) Il a paru depuis quelques années une traduction complète de Catulle , Tibulle & Gallus, en deux volumes in-8°, beau papier, beaux caractères , beau format , belle édition. Style bas , trivial , Cynique : contrefens.

si longtems attendu, répand déjà du haut de l'olympé une foible lumière. Il est tems de vous lever, & de quitter ces festins fomptueux. La jeune Epouse va paroître. L'on va célébrer l'Hyménée.

Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen , voici l'Hyménée.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Jeunes Filles, voyez-vous ces jeunes Gens ? Quittez aussi la table. L'Astre qui annonce la nuit fait briller ses feux. Remarquez - vous comme ils se sont enfuis avec précipitation ? Ce n'est pas fans dessein qu'ils se sont éloignés. Ils vont chanter les premiers :

Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen , voici l'Hyménée.

CHŒUR DE JEUNES GENS.

Amis , la victoire ne fera pas facile.

Considérez ces jeunes Beautés : comme elles méditent leurs chants ! ce n'est pas en vain. Pour nous, détournés par des objets étrangers , nous serons sûrement vaincus. La victoire demande beaucoup de soins. Recueillez au moins vos esprits dans cet instant : elles vont commencer les premières à chanter : il faut que nous soyons prêts à leur répondre.

Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen , voici l'Hyménée.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Quel Astre plus cruel que toi étincelle dans les cieux , ô Hespérus ! tu arraches impitoyablement du sein de sa mère une jeune Vierge. Malgré tous ses efforts , tu l'arraches d'entre les bras maternels , pour la livrer à un jeune homme brûlant d'amour. Les ennemis pourroient - ils se conduire

avec plus de barbarie dans une ville prise d'assaut !

Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen , voici
l'Hyménée,

.
.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Telle qu'une fleur cultivée à part dans un jardin , ne craint ni la dent des troupeaux , ni le tranchant de la charrue , & devient l'objet des baisers amoureux des zéphirs ; est vivifiée par les feux bienfaisans du soleil ; croît , arrosée par une pluie féconde : elle excite les desirs des jeunes Filles & des jeunes Garçons : mais lorsqu'elle a été cueillie , & qu'elle a perdu sa fraîcheur , elle cesse d'avoir des charmes pour eux. Telle une Fille est chère aux siens , tant qu'elle conserve sa virginité : mais dès qu'elle a perdu cette fleur précieuse , les jeunes

Gens cessent de la trouver aimable ,
& ses compagnes de la chérir.

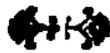
Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen , voici
l'Hyménée :

CHŒUR DE JEUNES GENS.

La vigne qui naît isolée dans un
champ aride , ne s'élève jamais d'elle-
même : jamais elle ne produit des rai-
fins doux & parfumés. Ses ceps lan-
guissans succombent sous leur propre
poids , & se courbent vers la terre.
Bientôt l'extrémité de ses branches
rampe au niveau de ses racines. Au-
cuns Vignerons ne la cultivent : elle
n'est point labourée par les taureaux.
Mais si par hasard elle est mariée à
l'ormeau ; elle est alors cultivée , &
labourée. C'est ainsi qu'une fille vieillit
solitaire & abandonnée , tant & qu'elle
fuit le joug de l'Hymen , & qu'elle ne
met pas à profit ses beaux jours. Si
elle forme au contraire d'heureux liens ,

à l'âge indiqué par la nature , elle
 devient dès-lors plus chère à son époux,
 & moins indifférente à ses parens. . . .

. - . . .



O fils d'Uranie , qui habites l'Héli-
 con , toi qui enlevés une jeune fille
 pour la mettre dans les bras d'un
 époux , ô Hymen , ô Hyménée !
 Hymen , ô Hyménée , ceins ton front
 de fleurs odorantes ; prends le voile
 nuptial. Viens ici plein de joie. Que
 ton pied , blanc comme l'albâtre , soit
 couvert d'un brodequin jaune.

Dans ce jour d'allégresse accours ;
 chante à haute voix l'hymne nuptial ;
 frappe légèrement du pied la terre :
 agite dans ta main ton flambeau.

La chaste Junie est semblable à
 Vénus quand elle quitta les bois Ida-
 liens , & parut aux regards du Berger
 de Phrygie , juge de sa beauté.

Elle est telle qu'un jeune myrte fleuri , dont les Hamadryades font leurs plus chères délices , & qu'elles arrosent des pleurs de l'Aurore.

Hymen , viens dans ces lieux ; quitte les grottes du rocher d'Aonie , que la Nymphé Aganippé baigne de ses ondes rafraîchissantes.

Amène l'Epouse désirée dans le palais du nouvel Epoux. Enchaîne son cœur par l'amour le plus vif , comme le lierre serpentant embrasse l'arbre qui le nourrit.

.
.

Ouvrez les portes , la jeune Epouse s'avance. Les flambeaux font briller leurs feux resplendissans. Mais vous tardez trop : le jour s'enfuit. Paraissez donc , jeune Epouse.

La pudeur ingénue retarde ses pas.

Ses pleurs redoublent , parce qu'il faut qu'elle s'avance. Mais vous tardez trop : le jour fuit : paroissez donc , jeune Epouse.

Junie ressemble à la fleur d'hyacinthe qui s'élève dans un jardin émaillé de différentes fleurs précieuses , & cultivé par un riche possesseur.

.

Comme les branches flexibles de la vigne s'enlacent autour des arbres voisins ; de même Manlius te pressera sur son sein enflammé : mais le jour fuit : paroissez donc , jeune Epouse.

.

Heureux Epoux , il t'est maintenant permis d'approcher. Ta jeune Epouse est dans la couche nuptiale. Sa bouche blanche & vermeille ressemble au lis , à la rose , & au pavot doré.

Le nouvel Epoux n'a pas moins de charmes. (J'en prends ici tous les Dieux à témoins.) Vénus l'a comblé de toutes ses faveurs : mais le jour fuit : avancez , ne tardez pas.

. , . .

Celui qui entreprendroit de sçavoir le nombre de vos tendres caresses , calculeroit plutôt les fables de la Lybie, & les Astres qui étincellent au milieu de la nuit.

Livrez-vous à tout votre amour : rien ne s'y oppose : ayez promptement des enfans aimables : il ne convient pas , qu'une famille aussi ancienne , soit sans rejettons : qu'il en naisse toujours d'âge en âge !

Quel plaisir de voir sur le sein de sa mère chérie , un jeune Torquatus , tendre ses mains délicates vers son

père , & lui sourire agréablement avec ses petites lèvres vermeilles (1) !

Puisse-t-il ressembler tellement à son père Manlius , que les étrangers le connoissent aussi-tôt pour son fils ! qu'une ressemblance parfaite annonce la chasteté de sa mère !

• • • • •
• • • • •

(1) Quelle image naïve ! quel tableau ressemblant ! Comme tout est dans la nature ! Le Poëte ne nous peint pas l'enfant , il nous le montre effectivement entre les bras de sa tendre mère. On voit ce sourire doux & enfantin , ces petites lèvres entrouvertes. Comme les diminutifs du Latin sont charmans ! Tous les vers de cet Epithalame sont coulans , harmonieux , & les comparaisons du plus beau choix. C'est ainsi que l'on forme de plusieurs fleurs suaves & odoriférantes, un bouquet , digne d'approcher du sein de la charmante Thémire.



AU MOINEAU DE LESBIE.

U
U
R
R
 EUREUX Moineau , délices de
 ma Lesbie , mon Amante a coutume
 de badiner avec toi ! Elle te cache
 dans son sein ; te présente le doigt ,
 quand tu le desires : t'agace ; provoque
 tes coups de bec redoublés. Cette
 Lesbie qui cause mes plus doux trans-
 ports , se livre avec toi , à je ne sçais
 quels jeux délicieux , afin de charmer
 un peu sa douleur & ses ennuis. Que
 ne puis-je comme elle , fortuné Moi-
 neau , jouer & folâtrer avec toi , pour
 calmer les feux brûlans de mon amour,
 & dissiper les cruelles inquiétudes de
 mon ame ! Ces jeux seroient aussi
 agréables pour moi , que le fut pour
 la légère Atalante la pomme d'or qui

lui fit goûter enfin les douceurs de
l'Hymen (1).



Fortuné passereau , ton sort est trop heureux !
Tu fais tous les plaisirs de ma jeune maîtresse ;
Elle-même t'excite à becqueter sans cesse
Ou ses doigts délicats , ou son sein amoureux.



Ce jeu devient pour elle une douce habitude ;
Du feu qui la consume , il apaise l'ardeur ;
Il ramène à propos le calme dans son cœur ,
Et bannit pour un temps sa tendre inquiétude.



Ah ! s'il m'étoit permis , dans mes ennuis
pressans ,
De jouer avec toi comme fait cette belle !
Ou bien si , comme toi , folâtrant avec elle ,
Je pouvois soulager les maux que je ressens !

(1) *La pomme d'or qui dénoua la ceinture
liée depuis long-temps : telle est la traduc-*



Que j'oublierois bientôt le tourment que
j'endure !

J'aurois plus de plaisir qu'Atalante autrefois ,
N'en eut au doux moment , où réduite aux
abois ,

Pour son heureux vainqueur elle ôta sa
ceinture.

M. RIGOLEY DE JUVIGNY.

Chapelle a composé des Stances
pour le Moineau de Climène. Elles
sont très - agréables. L'amour & la
jaloufie ont inspiré cette jolie pièce,



Petit Moineau , délices de Climène ,
Qui l'amusez par fauts & tours badins ,
Chassez , mordez galans bruns & blondins ,
Que Cupidon à ses genoux amène.

tion littérale. Le vers latin fait allusion à la
coutume des Filles Grecques & Romaines qui
portoient une ceinture, tant qu'elles restoient
Vierges : l'époux la délioit le jour de leur
mariage.



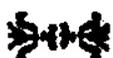
A mes rivaux livrez guerre traîtresse ;
 Becquetez-les sur-tout , quand leur tendresse
 S'émancipant , veut dérober faveurs
 Qu'amour ne doit qu'à mes vives ardeurs.



Daïgnez servir le beau feu qui me brûle ,
 Suivez Climène , & gardez les appas ;
 Quoique ne fois difert tant que Catule ,
 Vers louangeurs ne vous manqueront pas.



Si méprifez les tributs de ma veine ,
 Ne me privez pour cela de vos soins :
 Biscuits friands je vous promets , du moins
 Vous vous tiendrez à cette offre certaine :
 Bien je connois votre morale saine.



Sages Moineaux , toujours folidité
 Fixe vos goûts ; plaisir seul vous anime ,
 Il faut jouir , c'est-là votre maxime ,
 Dogme chez nous follement contesté.

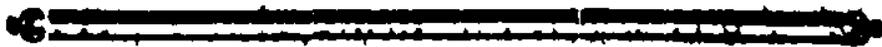
.

• • • • •

Et vous, Moineau, confident de mes feux,
Cher favori de l'objet que j'adore,
Chassez, mordez mes rivaux dangereux.



Par cris perçans, par insulte soudaine,
Interrompez leurs discours amoureux ;
Ne permettez à l'aimable Climène
Que d'écouter le récit de mes feux.

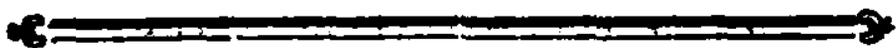


A L E S B I E.

LES Dieux ne sont pas plus heureux,
& même le sont beaucoup moins (s'il
est possible) que le mortel fortuné,
qui, assis près de toi, peut te regarder,
t'entendre, & te voir lui sourire avec
douceur. . . . Sitôt que je t'apperçois,
ô ma Lesbie, mon ame se trouble,
& s'égare : je perds la voix : un feu
brûlant coule dans mes veines. Je
n'entends qu'un bruit confus, & mes
yeux se couvrent d'un nuage épais.

§§

Cette Ode est calquée sur l'Ode de Sapho à son amie. La copie est au-dessous de l'original, & ne peut souffrir la comparaison.

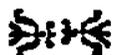


A L A M É M E.

V I V O N S pour nous aimer, ô ma chère Lesbie, sans nous embarrasser des vains murmures de la vieilleffe chagrine ! Le soleil se couche le soir, & peut se lever le lendemain : mais quand nos jours rapides se sont écoulés, nous sommes ensévelis dans une nuit éternelle (1). Donne - moi mille baisers ; ensuite cent , mille autres ensuite , encore cent , encore mille & puis cent. Lorsque tu m'en auras accordé plusieurs

(1) Le commencement de cette pièce a mille ;

mille, nous les confondrons tous ensemble, de peur que nous n'en facions le nombre, ou qu'un jaloux ne nous porte envie, en apprenant que nous nous sommes donné autant de baisers.



Ne vivons que pour nous aimer,
Et laissons murmurer la vieilleffe ennemie;
Occupons-nous sans cesse, ô ma chère Lesbie,
Du bonheur de nous enflammer.

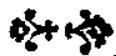
été traduit par Joachim du Bellay qui en a composé un *huitain*.

Vivons, Gordes, vivons; vivons & pour le
bruit
Des vieillards, ne laissons à faire bonne
chère:
Vivons, puisque la vie est si courte & si
chère,
Et que même les Rois n'en ont que l'usufruit.
Le jour s'éteint au soir, & au matin reluit;
Et les Saisons refont leur course coutumière;
Mais quand l'homme a perdu cette douce
lumière,
La mort lui fait dormir une éternelle nuit.

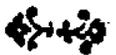
II. Partie. G



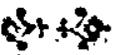
L'Astre qui répand la lumière ,
 Finit & recommence également son cours ;
 Mais quand la mort nous frappe , hélas ! c'est
 pour toujours
 Qu'elle nous ferme la paupière.



Profitions du jour qui nous luit ;
 Donne-moi cent baisers ; donne-m'en mille
 encore :
 Confondons - les ensemble , & que l'envie
 ignore
 Le charme heureux qui nous séduit,



Qu'un impénétrable mystère
 Jette sur nos plaisirs un voile officieux ;
 Ils doivent à l'Amour leur prix délicieux ;
 Que son flambeau seul les éclaire !



Dans nos tendres embrassemens ,
 Dérobons - nous aux yeux de tout ce qui
 respire ;
 Jaloux de nos baisers , un témoin peut nous
 nuire
 Par les plus noirs enchantemens.



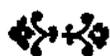
Aimer, c'est vivre , ô ma Lesbie !
 Jurons - nous que nos feux ne s'éteindront
 jamais ;
 Et donnons à l'Amour , jaloux de ses bien-
 faits ,
 Tous les momens de notre vie.

M. RIGOLEY DE JUVIGNY.



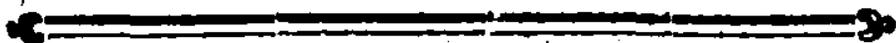
S U R L A M Ê M E.

LESBIE me dit toujours des injures :
 elle ne peut se taire sur mon sujet. Je
 veux mourir , si Lesbie ne m'aime.
 Quelle en est la preuve ? Je la
 maudis tout le jour , & cependant je
 veux périr , si je ne brûle pour elle.
 J'aime & je hais. Pourquoi cela ,
 m'allez-vous demander ? je n'en sçais
 rien ; mais je le sens , & je suis cruelle-
 ment tourmenté.



Phillis dit le diable de moi :
 De son amour & de sa foi ,
 C'est une preuve assez nouvelle.
 Ce qui me fait croire pourtant
 Qu'elle m'aime effectivement ,
 C'est que je dis le diable d'elle ,
 Et que je l'aime éperdument.

LE COMTE DE BUSSI RABUTIN.



SUR LA MÊME.

MA Lesbie dit qu'elle aime mieux
 s'unir à moi qu'à tout autre ; qu'à
 Jupiter lui-même , quand il le désire-
 roit. Elle le dit : mais il faut écrire
 sur l'aile des vents , & sur les flots
 rapides , ce qu'une maîtresse promet à
 son amant passionné.



Je ne puis m'empêcher de mettre ici

sous les yeux du lecteur une Villanelle de l'Abbé Desportes : elle est simple , aisée , d'une naïveté charmante : on croiroit qu'elle a été composée par Chapelle & Bachaumont , par la Fare ou Chaulieu.

Rosette , pour un peu d'absence ,
 Votre cœur vous avez changé ;
 Et moi sachant cette inconstance ,
 Le mien autre part j'ai rangé.
 Jamais plus , Beauté si légère ,
 Sur moi tant de pouvoir n'aura.
 Nous verrons , volage Bergère ,
 Qui premier s'en repentira.



Tandis qu'en pleurs , je me consume ,
 Maudissant cet éloignement ,
 Vous qui n'aimez que par coutume ,
 Careffez un nouvel amant.
 Jamais légère girouette
 Au vent si-tôt ne se vira :
 Nous verrons , Bergère Rosette ,
 Qui premier s'en repentira.



Où font tant de promesses saintes
 Tant de pleurs versés en partant ?
 Est-il vrai que ces tristes plaintes
 Sortissent d'un cœur inconstant ?
 Dieux ! que vous êtes mensongère !
 Maudit soit qui plus vous croira :
 Nous verrons volage Bergère ,
 Qui premier s'en repentira.



Celui qui a gagné ma place
 Ne vous peut aimer tant que moi ;
 Et celle que j'aime vous passe ,
 De beautés , d'amour & de foi.
 Gardez bien votre amitié neuve ,
 La mienne plus ne variera :
 Et puis nous verrons à l'épreuve ,
 Qui premier s'en repentira.



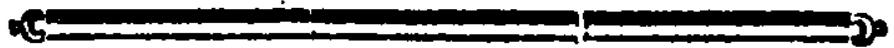
SUR QUINCTIA ET LESBIE.

QUINCTIA paroît belle à plusieurs ; pour moi je la trouve blanche , grande & droite : voilà ce que je pense. Ces qualités prises séparément ont de la beauté ; mais je nie que l'ensemble en soit beau : en effet nuls charmes dans un si grand corps ; pas une seule grace dans une si grande personne. C'est Lesbie qui est belle ; & d'autant plus charmante , qu'elle a dérobé à toutes les femmes à la fois toutes leurs graces ,

SUR LE RETOUR DU PRINTEMPS.

DÉ J A le Printems ramène de douces chaleurs : déjà les vents fougueux de l'équinoxe se taisent , & le souffle délicieux du zéphir leur succede. Catulle,

abandonnons les plaines de la Phrygie, & les campagnes fécondes de la brûlante Nicée ? Volons vers les villes fameuses de l'Asie ; déjà mon esprit enflammé brûle du désir de voyager : déjà cette passion fait renaître la vigueur dans mes pieds impatiens. Adieu donc , douce société de mes amis ! différens chemins nous reconduiront diversement dans nos maisons que nous avons quittées tous ensemble, pour de longs voyages.



SUR LA MORT DE SON FRÈRE (1).

EN proie à la douleur, consumé par un chagrin continuel, il m'est impossible,

(1) J'ai réuni les vers que soupire Catulle sur la mort de son frère dans deux pièces différentes. L'une est adressée à Hortalus , & l'autre à Manlius.

mon cher Hortalus , de cultiver les neuf savantes Sœurs. Devenu le jouet d'un déluge de maux , mon esprit ne peut produire des vers doux & agréables. Mon frere vient de franchir le fleuve redoutable du Léthé. Je n'entendrai donc plus tes discours , ô mon frère , toi que je chériffois plus que la vie ! Désormais je ne jouirai plus de ton aimable présence ! Ah ! malgré les cruels destins je t'aimerai toujours. Ta mort rendra tous mes vers tristes & lugubres. ô mon frère , tu viens donc d'être enlevé à ton frère malheureux ! En mourant , tu as détruit mon bonheur. Tous mes biens ont été anéantis à ta mort. Tous les plaisirs, toutes les délices que je goûtois au sein de l'amitié & de la tendresse fraternelle ; tout s'est évanoui avec toi. J'ai abandonné pour toujours & l'Etude & les Muses.

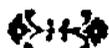


SUR LA MORT DU MOINEAU
DE LESBIE.

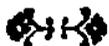
PLEUREZ, Graces, Amours, & vous Amans tendres & sensibles. Le Moineau de ma Lesbie est mort : ce Moineau, les délices de ma Lesbie, & qu'elle aimoit plus que ses yeux. Il étoit si doux ! il connoissoit Lesbie, comme une jeune fille connoît sa mère. Il étoit toujours sur son sein, ou voltigeoit amoureusement autour d'elle, & ne faisoit entendre ses doux accens (1),

(1) Catulle se sert du verbe imitatif *pipilabat*, qu'il est impossible de rendre dans notre langue. C'est précisément le cri du Moineau. Cette pièce est un chef-d'œuvre d'élégance, de délicatesse & de sensibilité. Elle attendrit ; on pleure, on partage avec la charmante Lesbie la mort de son cher Moineau.

que pour sa seule maîtresse. Il erre maintenant dans ce chemin ténébreux, d'où l'on ne revient point. Je vous maudis, ombres funestes des Enfers, qui engloutissez tout ce qui est charmant. Vous m'avez enlevé un Moineau si aimable ! quelle barbarie ! infortuné passereau ! les beaux yeux de ma Lesbie sont gonflés & rouges des pleurs que tu lui fais verser.



Pleurez Graces, pleurez Amours :
Le Moineau cheri de Lesbie,
Vient de finir ses heureux jours :
Les Dieux lui portoient trop d'envie !

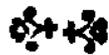


Elle l'aimoit plus que ses yeux ;
Il étoit si beau, si fidele !
Mille baisers délicieux
L'enchaînoient toujours auprès d'elle.



Si quelquefois il voltigeoit,
Un signe, la moindre caresse
Tout aussi-tôt le ramenoit
Sur le beau sein de sa maîtresse.

156 MORCEAUX DE CATULLE.



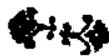
Mais , hélas ! cet aimable oiseau
Descend sur le sombre rivage.
Parque inhumaine , ton ciseau
De l'amour a détruit l'ouvrage.



Inflexible Divinité ,
Rien n'amollit ton cœur barbare :
Sous tes coups tombe la beauté
Dans l'affreuse nuit du Tartare.



O toi , qui faisois les plaisirs
De ma chère & tendre Lesbie ,
Quoi ! tu meurs ! tes pleurs , tes soupirs
Ne peuvent te rendre à la vie !



Oiseau digne d'un meilleur sort ,
Objet de l'amour le plus tendre !
Vois quels regrets cause ta mort ,
Par les pleurs que tu fais répandre !

M. RIGOLEY DE JUVIGNY.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

A P P R O B A T I O N .

J'AI relu, par l'ordre de Monseigneur le GARDE DES SCEAUX, l'Ouvrage intitulé *Anacréon, Sapho, Bion, Moschus, Tibulle, Horace, &c.* Ce sont des traductions en prose, des imitations en vers, quelques morceaux de l'Anthologie qu'on a rassemblés, & où je n'ai observé rien qui puisse en empêcher la réimpression. A Paris, ce 3 Septembre 1778.

PHILIPPE DE PRÉTOT.

P R I V I L È G E G É N É R A L .

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T : Notre amé le sieur MOUTONNET DE CLAIRFONS, nous a

fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage de sa composition intitulé, *Anacréon*, *Sapho*, *Bion*, *Moschus*, *Tibulle*, *Horace*, &c. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce nécessaires. A CES CAUSES ; voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilége, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cession ; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages sous quelque

prétexte que ce puisse être sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beau caractère, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège: qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DE MAUPEOU & un dans celle du sieur HUE DE MIROMENIL. Le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans ruffoi

qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le huitième jour d'Octobre, l'an de grace mil sept cent soixante-dix-huit, & de notre Regne le cinquième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n^o. 1547, folio 22, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris ce 20 Octobre 1778.

A. M. LOTTIN, l'aîné, Syndic